

Recherche

Conférence : Pour une Renaissance transculturelle ?

le 4 décembre 2017

Salle Saint Martin, CESR, Tours - 16h



Le 4 décembre 2017 (16h)
CESR, Salle Saint Martin

Pour une Renaissance transculturelle?

Le concept de « transculturel », introduit initialement par un ethnomusicologue, Fernando Ortiz, pour parler de la convergence des rythmes afro-cubains, ne semble pas destiné à faire école dans les études sur la Renaissance, pas même après que la thèse de la « dissolution des cultures », lancée par le théoricien du postmodernisme allemand Wolfgang Iser, a contribué à populariser le terme. Ni plus récemment, après les écrits de l'essayiste russo-américain, Michail Epstein, théoricien de la « transculture ».

Toutes ces approches ont l'air de s'appliquer uniquement à la réalité de la globalisation, envisagée dans une perspective plus synchronique que diachronique. Et pourtant, si la transculture epsteinienne est quelque chose de plus qu'une conception saugrenue à oublier, il faudrait ancrer ses racines dans le passé. Est-il donc possible de parler d'une aspiration transculturelle à l'aube de l'expansion maritime ? Où faudrait-il alors chercher ces racines ? Dans le rêve de revenir à la condition édénique de l'humanité dans un Nouveau Monde ? Dans le projet peut-être plus que transnational des premiers jésuites ? Chez Guillaume Postel ? Enfin, pour revenir à un texte bien connu de tous, est-il possible de lire ce que Montaigne a écrit sur les Cannibales comme une annonce de l'aspiration transculturelle naissante ? Ou plutôt, faut-il voir ce chapitre comme un argument contre toute hypothèse de transculture ?

Organisée par :

Marie-Luce Demonet - Ewa ukaszyc

Organisée par Marie-Luce Demonet (CESR), Ewa ukaszyc (chercheuse LE STUDIUM)

Le concept de « transculturel », introduit initialement par un ethnomusicologue, Fernando Ortiz, pour parler de la convergence des rythmes afro-cubains, ne semble pas destiné à faire école dans les études sur la Renaissance, pas même après que la thèse de la « dissolution des cultures », lancée par le théoricien du postmodernisme allemand Wolfgang Iser, a contribué à populariser le terme. Ni plus récemment, après les écrits de l'essayiste russo-américain, Michail Epstein, théoricien de la « transculture ».

Toutes ces approches ont l'air de s'appliquer uniquement à la réalité de la globalisation, envisagée dans une perspective plus synchronique que diachronique. Et pourtant, si la transculture epsteinienne est quelque chose de plus qu'une conception saugrenue à oublier, il faudrait ancrer ses racines dans le passé.

Est-il donc possible de parler d'une aspiration transculturelle à l'aube de l'expansion maritime ? Où faudrait-il alors chercher ces racines ? Dans le rêve de revenir à la condition édénique de l'humanité dans un Nouveau Monde ? Dans le projet peut-être plus que transnational des premiers jésuites ? Chez Guillaume Postel ? Enfin, pour revenir à un texte bien connu de tous, est-il possible de lire ce que Montaigne a écrit sur les Cannibales comme une annonce de l'aspiration transculturelle naissante ? Ou plutôt, faut-il voir ce chapitre comme un argument contre toute hypothèse de transculture ?

Documents à télécharger

- [Télécharger le programme](#) (PDF, 234 Ko)

Informations complémentaires

Lieu(x)

- Site CESR (Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance)